

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États indépendants

**49/4 | 2008**

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la société post-stalinienne**

---

# Ol'ga Gurova, Sovetskoe nižnee bel'e

Larissa Zakharova

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6971>

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 788-792

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Larissa Zakharova, « Ol'ga Gurova, Sovetskoe nižnee bel'e », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 24 décembre 2009, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6971>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

2011

---

# Ol'ga Gurova, Sovetskoe nižnee bel'e

Larissa Zakharova

---

## RÉFÉRENCE

Ol'ga GUROVA, **Sovetskoe nižnee bel'e. Meždu ideologiej i povsednevnost'ju** [Les sous-vêtements soviétiques : entre idéologie et vie quotidienne]. Moscou : NLO, 2008, 288 p.

- 1 Cet ouvrage est issu d'une thèse réalisée sous la direction d'Oleg Harhordin à l'université européenne de Saint-Petersbourg. Il s'agit de la réflexion d'une sociologue sur la société soviétique, sa culture de consommation et ses pratiques corporelles pendant toute l'histoire de l'URSS, à travers le prisme d'un objet particulier de la garde-robe, le sous-vêtement. Armée de divers concepts sociologiques, Ol'ga Gurova interroge le rapport public/privé, les relations entre individu et société et analyse le sous-vêtement comme reflet des différences sociales et médiateur des interactions quotidiennes. L'auteur qualifie son approche de synthétique, dans le sens où elle tend à réconcilier les courants totalitaire et révisionniste. Gurova souhaite ainsi prêter une attention égale tant à l'idéologie (définie comme les schémas structurant la perception de la réalité), qu'à la vie quotidienne (avec ses tactiques de contournement et d'adaptation des « standards » aux spécificités individuelles) et à la culture matérielle, d'où le titre de l'ouvrage. Le changement du discours sur la lingerie et son intériorisation par les Soviétiques sont interprétés comme un processus de civilisation où les normes d'hygiène, de décence, de pudeur et de représentation de soi se trouvent en évolution permanente.
- 2 En neuf chapitres, le livre parcourt différents univers où les sous-vêtements apparaissent sous une forme ou une autre : verbale, iconographique, matérielle, vécue, perçue... L'étude s'appuie sur des textes publiés (presse destinée au grand public ou aux spécialistes), des sources littéraires, des images, des objets et vingt entretiens réalisés par l'auteur avec des consommateurs nés entre 1920 et 1971. La narration commence par une analyse étymologique de l'objet d'étude. S'appuyant sur les approches structuraliste et

sémiologique, l'auteur considère les sous-vêtements comme un système de signes et est à la recherche d'une signification culturelle pouvant refléter les changements technologiques ainsi que l'évolution des pratiques quotidiennes et sociales. Par exemple, les vêtements de sport utilisés lors des parades révolutionnaires se transforment progressivement en linge de corps. Ensuite, le lecteur est conduit à apprécier le rôle de la lingerie dans la production symbolique du corps soviétique. Les sous-vêtements sont donc présentés comme des médiateurs par le biais desquels l'État oriente les pratiques et les habitudes quotidiennes.

- 3 Dans l'histoire de la lingerie, l'auteur distingue trois phases qui correspondent au changement du discours sur le corps et qu'elle associe aux niveaux d'acquisition de la culture, tels que les a définis Sheila Fitzpatrick et qu'elle étudie dans une perspective diachronique. La première période (de 1917 aux années 1920) est marquée par le canon du corps « sain » élaboré par les hygiénistes. Ceux-ci entendent civiliser la masse ouvrière et paysanne en lui imposant des normes d'hygiène comme des bains fréquents et le changement régulier du linge de corps. Les vêtements également doivent être rationalisés, ce qui participe de la politique de construction d'une société idéale. L'analyse du discours sur la fonctionnalité des habits conduit l'auteur à insister sur l'attitude négative envers la mode pendant la NEP. Cependant, ce regard aurait dû être relativisé par la prise en compte de l'essor de la presse de mode<sup>1</sup>. L'association de ces magazines à un lectorat spécifique, essentiellement les femmes de *nepmen*, explique pourquoi les ouvrières étaient supposées avoir une attitude négative envers la mode.
- 4 La deuxième période (années 1930-1940) est celle du corps « civilisé » lié à la campagne de lutte pour la culture. Dans cette section, l'histoire de la lingerie se veut inscrite dans la ligne des travaux récents sur la vie quotidienne en URSS. Les sous-vêtements se voient alors assigner une fonction esthétique. Mais, dans le même temps, le terme de « lingerie » n'apparaît que très rarement dans les textes. L'auteur aurait donc pu se demander si le changement de la conjoncture et du regard sur cet objet n'avait pas suscité une pudeur accrue, faisant des dessous un sujet tabou dans la presse. Enfin, la troisième phase (années 1950-1980) est celle du « corps au goût personnel ». Les règles du bon goût sont alors définies pour le linge de corps et se limitent au choix de couleurs conformes aux vêtements. Cependant, la rigidité et le caractère prescriptif de ces règles auraient gagné à être mis en perspective avec les conseils de la presse occidentale de la même période, aussi normatifs dans le domaine du choix des vêtements<sup>2</sup>.
- 5 La comparaison avec l'étranger est en revanche plus prononcée dans le troisième chapitre consacré aux représentations visuelles des sous-vêtements dans la culture de masse. Certes, en URSS, le linge de corps est rarement mis en images mais, surtout, contrairement à l'Occident, les dessous ne sont jamais présentés sur des mannequins pour éviter tout effet de séduction. Le linge de fabrication soviétique est considéré comme laid et donc inapproprié à la mise en images. Cette laideur est expliquée par la prééminence des fonctions d'hygiène et de confort sur l'esthétique. La pudeur serait-elle l'obstacle qui aurait entravé la créativité dans ce domaine souffrant déjà du bas niveau de développement de l'industrie des fibres synthétiques et des colorants ? C'est aussi la pudeur qui pourrait expliquer l'inexistence quasi totale de publicité pour la lingerie dans la presse et dans les magasins, et non pas le fait que l'économie socialiste n'avait soi-disant pas besoin de publicité. Ce malaise autour de la production et de la représentation des sous-vêtements aurait enfin pu apporter des éclairages sur l'absence de pudeur dans les pratiques quotidiennes, immortalisée par les photographies privées où l'on voit les

Soviétiques en train de se faire bronzer sans gêne, en dessous dépareillés, souvent de confection domestique : pénurie de l'offre et vide normatif résultant de l'absence de représentations visuelles libèrent en fin de compte ces pratiques de toute convention. Toutefois, l'auteur explique cette dissonance entre images publiées et manières de faire quotidiennes en URSS par une opposition binaire intériorisée par les individus : les sous-vêtements soviétiques relèvent de l'ordre pratique, la lingerie occidentale de l'ordre esthétique.

- 6 Le quatrième chapitre, intitulé « Les sous-vêtements dans le contexte de la mode et de la technologie », veut montrer, pour les trois périodes, l'usage du linge de corps soviétique à travers modèles, tissus et couleurs. La première voit la destruction de la lingerie prérévolutionnaire et le début de la fabrication des sous-vêtements soviétiques, la deuxième consolide ce système par l'industrialisation et la production de masse, la troisième détruit ce même système grâce à l'importation de la technologie, du design, des modèles et des produits occidentaux. Vision étonnante où l'auteur semble oublier la place prioritaire du secteur A, ce qui relativise d'emblée l'impact de l'industrialisation des années 1930 sur la branche des sous-vêtements. Et pourtant la présence de patrons pour confectionner les dessous dans les revues de mode féminines jusqu'à la fin des années 1960 confirme les ratés d'une production industrielle de masse concernant ces articles. Le recours aux matériaux d'archives (fonds des usines et des établissements chargés de créer les modèles de lingerie) aurait sans doute permis d'éviter un regard aussi schématique sur le développement des technologies de production.
- 7 L'absence de sources d'archives devient encore plus regrettable dans le chapitre suivant qui décrit la production et la distribution des sous-vêtements. Le discours public y est quelquefois pris à la lettre. Si les historiens spécialistes de l'URSS recourent aux entretiens, on se demande pourquoi trop rares encore sont les sociologues qui utilisent les matériaux d'archives pour étudier le fonctionnement de la société soviétique. Ce chapitre, fondé sur des sources littéraires et des entretiens, souffre de dates erronées (fin du système de rationnement en 1936) et d'affirmations sans références (les modèles conçus arrivent chez les producteurs sous une forme modifiée) ou contestables (opposition de la période du Dégel, où « les marchandises sont devenues accessibles », aux années antérieures de pénurie). On aimerait voir plus concrètement comment les plans de fabrication des sous-vêtements étaient conçus et mis en œuvre, les spécificités du fonctionnement des usines spécialisées et leur coordination par les instances responsables (énumérées ici sans hiérarchisation ni perspective chronologique), les mécanismes du suivi de la demande (l'unique exemple d'une enquête organisée par la revue *Rabotnica* [L'ouvrière] auprès des lecteurs sur leurs préférences en matière de motifs sur le textile est insuffisant).
- 8 En revanche, les entretiens apparaissent beaucoup plus propices à l'analyse des effets et des significations socioculturelles de la confection domestique des sous-vêtements. En reconstituant la biographie culturelle de ces objets, l'auteur montre que petites astuces et inventions servent à prolonger la durée de vie des sous-vêtements. Ces objets individuels, une fois modifiés, deviennent des objets collectifs qui se transmettent d'une génération à l'autre ou acquièrent de nouvelles fonctionnalités (vieux maillots et caleçons métamorphosés en torchons et serpillières...).
- 9 Dans le chapitre suivant, les dessous figurent comme un moyen de marquer l'espace social. La sphère intime des sous-vêtements serait alors un reflet du monde public et des différences sociales. Une distinction est faite entre les gens « de culture » (pour la plupart

issus des familles de *byvšie*) qui aspirent à porter de beaux sous-vêtements, et les gens « simples » qui n'y prêtent guère attention car « ils ont mieux intériorisé le discours officiel ». L'auteur cherche ainsi à montrer l'influence du capital culturel sur les pratiques de consommation. Mais les marqueurs semblent être établis par les interviewés eux-mêmes. Certains entretiens qui concernent les différences dans l'usage des dessous entre sexes et générations vont à contresens des affirmations sur les individus « éduqués » qui prêtent toujours attention au choix des sous-vêtements. D'autres distinctions sont dressées à partir d'une différenciation entre ville et campagne (normes de décence), élites et gens ordinaires (accès aux biens), gens « comme il faut » et dissidents (ces derniers, assimilés aux *stiljagi*, portent des habits interdits en signe de protestation contre les normes soviétiques).

- 10 Le lecteur est ensuite amené à distinguer les sous-vêtements dans l'espace public (rue), quasi public (appartement communautaire) et privé. Les frontières perméables entre ces mondes expliquent les ambiguïtés et les paradoxes des normes de décence qui sont tout à fait relatives et floues dans certains contextes (comme à la plage ou au jardin), faute de tenues appropriées et malgré l'existence d'un contrôle horizontal. Les tenues d'intérieur sont présentées comme une invention sociale née de ces formes de cohabitation spécifiquement soviétiques. En réalité, il s'agit d'une invention de créateurs qui cherchent à réglementer les pratiques vestimentaires privées et publiques<sup>3</sup>.
- 11 L'intérêt de l'ouvrage est sans doute à trouver dans la manière dont il souligne toutes les contradictions de l'attitude à l'égard des sous-vêtements. Celles-ci apparaissent clairement dans le dernier chapitre consacré aux émotions et à la mémoire du corps. La morale communiste serait à l'origine d'une gêne qui empêche de parler librement de ces objets intimes par excellence, même après la disparition du régime ayant généré cette morale. Mais le malaise provient également du traumatisme que ces objets, voulus par le régime comme hygiéniques, rationnels et fonctionnels, ont finalement produit chez leurs usagers du fait de leurs imperfections techniques et esthétiques. La nostalgie se teinte donc d'un sentiment de honte, de culpabilité et de la difficulté d'associer lingerie soviétique et sexualité. L'organisation d'une exposition à Saint-Petersbourg consacrée aux sous-vêtements a fourni à l'auteur son sujet de recherche : elle clôt la narration en présentant la muséification comme un des moyens de dépasser ce traumatisme.

## NOTES

1. En 1922 commence à paraître la revue *Novosti mod. Hudožestvennyj ežemesjačnyj žurnal poslednih parižskih mod*, suivie en 1923 par deux autres revues : *Poslednie mody. Žurnal dlja ženščin* et *Atel'e* (revue de l'Atelier de mode ouvert en 1923). La revue *Mody* est éditée à partir de 1924. Cf. Larissa Zakharova, « S'habiller à la soviétique. La mode sous Khrouchtchev : transferts, production, consommation », thèse de doctorat sous la direction d'Alain Blum, EHESS, 2006.

2. Larissa Zakharova, « Les transferts des énoncés du discours de la mode occidentale dans la presse de mode soviétique dans les années 1950-1960 », Sylvie Martin, éd., « Circulation des concepts entre Occident et Russie » [en ligne], Lyon : ENS LSH, 2008.

URL : <http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php> (article 150).

3. *Ibid.*